

---

---

courir la misère orientale. Les Alliés ont fondé à Constantinople plusieurs organisations de secours ayant un caractère officiel ; l'initiative privée y a adjoint des comités innombrables. Les fêtes de charité, les bals, les ventes, les loteries se succédaient sans interruption. Le résultat de tant d'efforts, ou de tant d'agitation, n'apparaissait guère.

Comment ne s'est-on pas avisé de confier l'organisation et la direction des œuvres d'assistance aux spécialistes, aux hommes et aux femmes qui, recueillant et perpétuant une tradition de plusieurs siècles, ont consacré leur vie à soulager toutes les misères physiques et morales de l'Orient, je veux dire aux congréganistes français ? Pour assurer le fonctionnement de cette œuvre admirable, qu'on appelle *Near Est Relief*, les Américains ont largement utilisé l'expérience de leurs missionnaires de Syrie, de Mésopotamie et d'Arménie ; on s'étonne que nous n'ayons pas eu l'idée d'en faire autant. Le premier soin de nos religieux, lorsqu'ils rentrèrent à Constantinople après l'armistice, fut d'y réorganiser leurs œuvres d'assistance : asiles, hôpitaux, dispensaires. Quelques-unes d'entre elles avaient fonctionné clandestinement pendant toute la guerre ; j'ai retrouvé au couvent de Saint-Benoît un vieux lazariste qui, ayant échappé aux mesures d'expulsion, avait ouvert dans une échoppe de Galata une « cuisine populaire » et contribua pendant trois ans, par des moyens de fortune, recueillis au jour le jour, à soulager la misère de tout un quartier. Quels résultats n'auraient pas obtenus ces professionnels de la charité en Orient, Lazaristes, Jésuites, Filles de la Charité, Petites Sœurs des Pauvres, et tant d'autres encore, si l'on